

Les rencontres du film d'art

Edition **2018**



SKETCHES OF FRANK GEHRY
BY SYDNEY POLLACK

**ESQUISSES
DE FRANK
GEHRY**

de Sydney Pollack

2006

Sydney Pollack est un débutant : malgré ses dizaines de nominations aux Oscars, il réalise avec Esquisses de Frank Gehry son premier documentaire. Il y déclare même en off son inexpérience en la matière, doublée de son ignorance des arcanes de l'architecture – « C'est pour cela que tu es parfait ! », lui aurait lancé son ami Gehry, qui avait auparavant refusé toute monographie filmée. Pollack pousse l'humilité jusqu'à partir perdant : « Le problème, explique-t-il à l'architecte, c'est de capturer en deux dimensions les trois dimensions de ces bâtiments. » « – C'est sans espoir ! », s'entend-il répondre. Armé de cette candeur et de ses grande et petite caméras (pellicule et vidéo), il ne livre pas une biographie ou une étude analytique des travaux de Gehry, mais se contente de mettre bout à bout des « esquisses », en écho aux ingénieux gribouillis avec lesquels l'auteur du musée Guggenheim de Bilbao inaugure tout projet.



Mais si Pollack clame si fort qu'il n'est pas documentariste, il n'est pas sûr que ce soit seulement pour se dédouaner d'un montage brouillon ou des conventions propres aux films sur l'architecture auxquelles il cède sans états d'âme : succession rapide de vues de sites construits par Gehry, alternance des esquisses, des plans et des maquettes... Non, si Pollack prend plaisir à apparaître lui-même dans son film, en train de tourner ou de converser avec son ami, c'est parce qu'il conçoit ses Esquisses en miroir, et son documentaire comme un autoportrait caché. Comme Gehry, plus à l'aise dans sa jeunesse avec les peintres qu'avec les architectes, et aujourd'hui encore considéré par certains spécialistes comme sculpteur plutôt qu'architecte, Pollack aime à se penser outsider, homme de fiction faisant une incursion dans le documentaire... Cette posture spéculaire du cinéaste n'évite pas toujours le ridicule, tant les accomplissements de Gehry écrasent, au propre comme au figuré, la carrière en dents de scie du réalisateur de *Out of Africa* et de *Tootsie*.

Mauvaise piste, donc, que celle du dialogue entre les arts via une conversation informelle – ponctuée des « Oui, moi aussi je travaille comme ça... » de Pollack. En revanche, *Esquisses de Frank Gehry* rejoue agréablement, comme récemment *My architect* de Nathaniel Kahn, la fascination d'un art envers un autre : fascination du cinéma, où la lumière crée une image en deux dimensions, envers l'architecture, où la lumière accentue les trois dimensions : chez Gehry, le titane argenté réfléchit l'eau ou les éléments du bâtiment lui-même. Fascination aussi de l'architecte envers la peinture, qu'il « n'oserait pas » lui-même aborder. C'est sans doute ce qui rend *Esquisses* si plaisant, malgré ses imperfections : tout documentaire sur l'architecture, même médiocre, interroge le mystère du passage vertigineux de deux à trois dimensions, du dessin au bâti, du cerveau d'un seul homme à la circulation de millions de visiteurs.



Quoique familier des storyboards, le cinéaste demeure taraudé par ce bond entre l'imaginaire tout pur d'un inventeur de formes (le plus souvent courbes) et la viabilité fonctionnelle des constructions, maisons privées, patinoires, musées, banques ou salles de concert. D'où de savoureuses séquences de détail, les meilleures de Esquisses, qui révèlent le caractère étrangement approximatif de la phase créatrice chez Gehry, toujours attentif à ne pas « tomber amoureux des maquettes, qui peuvent devenir des bijoux ». Il faut le voir tordre un morceau de bristol argenté de rien du tout et l'attacher tant bien que mal avec du ruban adhésif sur un improbable château de cartes... Un tel « gribouillis » en trois dimensions laisse à peine présager qu'un jour, on circulera ébloui à l'intérieur de ce monde imaginaire.

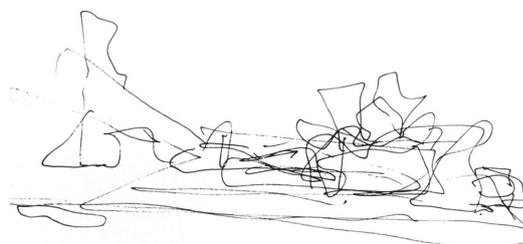
par Charlotte Garson
Octobre 2006

Source : Etudes - revue de culture contemporaine

Esquisses de Frank Gehry : Documentaire personnel, sobre et circonstancié sur un grand inventeur de formes.

**les
Inrockuptibles**

Le titre du premier documentaire de Sydney Pollack est une manière élégante de ne pas dire platement : "la vie et l'oeuvre de Frank Gehry". En même temps, ce titre recouvre une réalité, sur laquelle le film consacré au grand architecte insiste opportunément : les formes extravagantes, sorte d'esthétique du chaos, de la plupart des oeuvres de Gehry sont un reflet étonnamment fidèle des esquisses préalables qu'il crayonne rapidement sur un coin de table. S'ensuit une période de tâtonnements, qui semble tenir du bricolage de maternelle, pendant laquelle l'architecte et ses assistants construisent des maquettes en carton. Tout le génie de Gehry, que Pollack met parfaitement en évidence, repose sur sa capacité à transformer en réalité tangible, solide, le plus improbable des gribouillis. Car Gehry est moins l'équivalent d'un Picasso décortiquant les schémas classiques que d'un Francis Bacon qui distordrait et démolirait des surfaces et des compositions rectilignes. Bien sûr, en mettant en évidence cet aspect déstabilisant des créations de Gehry, sans doute le premier artiste à avoir rendu caduque la distinction entre sculpture et architecture, Pollack insiste sur le processus créatif. Il reste à la surface des choses et ne s'intéresse guère aux fondations techniques du métier de l'architecte, aux problèmes que pose la construction des bâtiments.



Comment de tels châteaux de cartes dégingués peuvent-ils tenir debout ? Cet aspect semble essentiellement dévolu aux ingénieurs et informaticiens de l'immense équipe de Gehry (une vraie usine), qu'on évoque juste en passant.

Quoi qu'il en soit, le film de Pollack est une réussite, car, au lieu de regarder le travail d'un artiste de l'extérieur, on l'observe de l'intérieur. Pollack s'implique physiquement dans le film, filmant Gehry sur une caméra DV, dont les images sont incluses dans le montage final, et discutant avec lui sur un pied d'égalité, car Gehry est un de ses amis proches. Bon, il est certain que des tics du cinéaste de fiction réapparaissent çà et là, notamment une propension à surdécouper les séquences quand ce n'est pas nécessaire, pour conférer un pseudo-dynamisme à la mise en scène. On peut aussi ergoter, remarquer, comme certains critiques, que l'art de Gehry est m'as-tu-vu, spectaculaire, théâtral – comme son célèbre musée argenté de Bilbao. Mais l'art doit-il être absolument discret et invisible ? Pollack a en tout cas la vertu de rendre cet artiste novateur plus proche, plus humain.

**par Vincent Ostria
le 1er janvier 2006
Source : Les inrockuptibles**